

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 FEVRIER 1862.

N 6.

LE SOLEIL FIXE AU MILIEU DES PLANETTES.

L'homme a dit : “ Les cieux m'environnent,
Les cieux ne roulent que pour moi :
De ces astres qui me couronnent
La nature me fit le roi :
Pour moi seul le soleil se lève ;
Pour moi seul le soleil achève
Son cercle éclatant dans les airs ;
Et je vois, souverain tranquille,
Sur son poids la terre immobile
Au centre de cet univers.”

Fier mortel, bannis ces fantômes,
Sur toi-même jette un coup d'œil,
Que sommes-nous, faibles atomes,
Pour porter si loin notre orgueil ?
Insensés ! nous parlons en maîtres,
Nous qui, dans l'Océan des êtres,
Nageons tristement confondus ;
Nous dont l'existence légère,
Pareille à l'ombre passagère,
Commence, paraît, et n'est plus !

Mais quelles routes immortelles
Uranie entr'ouvre à mes yeux !
Déesse, est-ce toi qui m'appelles
Aux voûtes brillantes des cieux ?
Je te suis. Mon âme agrandie,
S'élançant d'une aile hardie,
De la terre a quitté les bords :
De ton flambeau la clarté pure
Me guide au temple où la nature
Cache ses augustes trésors.

Grand Dieu ! quel sublime spectacle
Confond mes sens, glace ma voix !
Où suis-je ? Quel nouveau miracle
De l'Olympe a changé les lois ?
Au loin, dans l'étendue immense,
Je contemple seul en silence
La marche du grand univers ;
Et dans l'enceinte qu'elle embrasse,
Mon œil surpris voit sur sa trace
Retourner les orbes divers.

Portés du couchant à l'aurore
Par un mouvement éternel,
Sur leur axe ils tournent encore
Dans les vastes plaines du ciel.
Quelle intelligence secrète
Règle en son cours chaque planète
Par d'imperceptibles ressorts !
Le soleil est-il le génie
Qui fait avec tant d'harmonie
Circuler les célestes corps ?

Au milieu d'un vaste fluide,
Que la main du Dieu créateur
Versa dans l'abîme du vide.
Cet astre unique est leur moteur.
Sur lui-même agité sans cesse,
Il emporte, il balance, il presse
L'éther et les orbes errants ;
Sans cesse une force contraire,
De cette ondoyante matière
Vers lui repousse les torrents.

Ainsi se forment les orbites
Que tracent ces globes connus :
Ainsi dans des bornes prescrites,
Volent et Mercure et Vénus.
La terre suit : Mars, moins rapide,
D'un air sombre, s'avance et guide
Les pas tardifs de Jupiter ;
Et son père, le vieux Saturne,
Roule à peine son char nocturne
Sur les bords glacés de l'éther.

Oui, notre sphère, épaisse masse,
Demande au soleil ses présents.
A travers sa dure surface
Il darde ses feux bienfaisants.
Le jour voit les heures légères
Présenter les deux hémisphères
Tour à tour à ses doux rayons ;
Et sur les signes inclinés,
La terre promenant l'année,
Produit des fleurs et des moissons.

Je te salue, âme du monde,
Sacré soleil, astre de feu,
De tous les biens source féconde,
Soleil, image de mon Dieu !
Aux globes qui, dans leur carrière,
Rendent hommage à ta lumière,
Annonce Dieu par ta splendeur :
Règne à jamais sur ses ouvrages,
Triomphe, entretiens tous les âges
De son éternelle grandeur.

MALFILATRE.

DERNIÈRE LETTRE D'UN MARTYR.

On a bien voulu nous communiquer une lettre inédite de M. Théophile Vénard, martyr au Tong-King, à sa sœur pour lui faire ses adieux.

Eu cage au Tong-King le 20 Janv. 1861.

Chère sœur,

J'ai écrit il y a quelques jours, une lettre commune à toute la famille, dans laquelle je donne plusieurs détails sur ma prise et mon interrogatoire, laquelle lettre est déjà partie, et j'espère vous parviendra. Maintenant que mon dernier jour approche je veux l'adresser à toi, chère sœur et amie, quelques lignes d'un adieu spécial. Car tu le sais, nos deux cœurs se sont compris et aimés dès l'enfance, tu n'as point eu de secrets pour ton Théophile, ni moi pour ma Mélanie. Quand écolier, je quittais chaque année le foyer paternel pour le collège, c'est toi qui me préparais mon trousseau et adoucisais par tes douces paroles la tristesse des adieux ; toi qui as secondé par tes ferventes prières, ma vocation de Missionnaire ; c'est avec toi, chère sœur, que j'ai

passé cette nuit du 20 Février 1851 qui était notre dernière entrevue sur cette terre, dans des entretiens si sympathiques, si doux, si saints comme ceux de St. Benoît avec sa sainte sœur Scholastique. Et quand j'ai eu franchi les mers pour venir arroser de mes sueurs et de mon sang le sol annamite, tes lettres, amicales messagères, m'ont suivi régulièrement pour me consoler, m'encourager, me fortifier.

Il est donc juste que ton frère, à cette heure suprême qui précède son immolation, se souvienne de toi, chère sœur, et t'envoie son dernier souvenir.

J'attends de jour en jour ma sentence, peut être demain je vais être conduit à la mort. Heureuse mort ! n'est ce pas la mort désirée qui conduit à la vie !— Selon toutes probabilités, j'aurai la tête tranchée : ignominie glorieuse dont le ciel est le prix !

A cette nouvelle, chère sœur, tu pleureras, mais de bonheur. Vois donc ton frère, L'aurole des martyrs couronne sa tête, la palme des triomphateurs se dresse dans sa main. Encore un peu, et mon âme quittera la terre, finira son exil, terminera son combat. Je monte au ciel, je touche la patrie, je remporte la victoire ; je vais entrer dans ce séjour des élus, voir les beautés que l'œil de l'homme n'a jamais vues, entendre les harmonies que l'oreille n'a jamais entendues, jouir des joies que le cœur n'a jamais goûtées.

Mais auparavant, il faut que le grain de froment soit moulu, que la grappe de raisin soit pressée. Serai-je un pain, un vin selon le goût du père céleste ? Je l'espère de la grâce du Sauveur, de la protection de la Mère Immaculée, et c'est pourquoi bien qu'encore dans l'arène, j'ose entonner le chant de triomphe ; comme si j'étais déjà couronné vainqueur.

Et toi, chère Mélanie, je te laisse dans le champ des vertus et des bonnes œuvres : moissonne de nombreux mérites pour la même vie éternelle qui vous attend tous deux. Moissonne la foi, l'espérance et la charité, la patience, la douceur, la persévérance, une sainte mort.

Adieu Mélanie, adieu chère sœur,
Ton frère.

Théophile Vénard.

A la suite d'une lettre de même date de Mr. Vénard à son frère, Mgr. Theuvel ajoute à la date du 1 juillet 1861.

Monsieur votre frère a été martyrisé le 2 février. Le 24 du même mois, j'ai enseveli de mes mains sa chère tête, et ces jours-ci même, j'espère reunir les membres au chef. Dans quelques jours je vous adresserai la relation détaillée de la prise et de l'exécution de votre cher Théophile.

† J. Theuvel Evêque acc.....
Coadjuteur.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 30 Janvier 1862.

L'ouverture des examens a eu lieu le 3 du courant. Déjà la Rhétorique la Seconde, la Troisième et la Quatrième ont paru devant MM. les Examineurs et ont dû faire preuve des connaissances acquises pendant le premier semestre. Quatre classes ont encore à remplir ce devoir. Je comprends leurs desirs empressés qu'accompagne en même temps une certaine crainte. Il est vrai que celui qui a déployé toutes ses forces, a pour le rassurer ce sentiment intérieur de la conscience qui lui fait envisager avec résignation tout malheur que pourrait amener la timidité ou le manque de talents; mais il me semble que le mieux préparé même doit éprouver un certain malaise au moment de l'épreuve et se sentir soulagé quand il l'a subie avec succès. Aussi l'approche des examens excite tous les esprits. Plusieurs semaines avant son arrivée, il est l'objet de toutes les conversations. Celui même qui, jusqu'alors s'est montré indifférent pour l'étude, ouvre les yeux et regrette le temps perdu. Il ne peut s'attendre qu'à recueillir ce qu'il a semé.

Et puis, maintenant les motifs sont si puissants pour nous engager à nous donner entièrement à nos matières et par conséquent subir de bons examens. Autrefois, sans doute, le point d'honneur et l'intérêt personnel pouvaient avoir assez d'influence pour exciter l'énergie; mais en reportant notre pensée vers ces temps plus ou moins antiques, la réflexion suivante semble se présenter d'elle-même. Tout étant fini avec l'examen qui revenait tous les 6 mois, il était très possible pour la plupart, que chacun, suivant ses prévisions pût se dire: Oh! de quelle utilité me sera cette matière dans l'état où j'aspire, ne puis-je pas me relacher un peu à ce sujet? Aujourd'hui les choses ont subi un changement assez considérable à cet égard. Pour plusieurs encore la réflexion précédente ne manque pas de se présenter mais ils ne

sauraient s'y arrêter et la chassent avec autant d'horreur qu'une mauvaise pensée. Aussi à peine a-t-on fait un pas dans la carrière des études qu'au plus tôt s'offre à l'esprit un point de mire sur lequel il doit diriger tous ses efforts et toute son attention.

A la fin de la Rhétorique et de la seconde année de Philosophie sont placés deux écueils redoutables que nous devons franchir. Autres Charibde et Sylla, il nous faut comme le pilote prudent, prendre nos précautions d'avance et pour ainsi dire nous tenir sur nos gardes depuis la première année. Chaque examen ainsi n'est qu'une préparation pour le grand que nous avons à subir aux époques marquées plus haut et que l'on ne peut esquiver sans être sorti victorieux de l'épreuve dans toutes les matières assignées à chaque classe qui a précédé la Rhétorique: motif certainement bien propre à stimuler le courage du plus endormi. Pour l'examen placé à la fin de la seconde année de Philosophie, il n'est précédé que de deux années seulement, mais en revanche, les examens particuliers qu'elles renferment sont plus nombreux. Cette sorte de terreur que nous éprouvons en contemplant ainsi l'avenir nous est certainement bien salutaire, puisque nous sommes portés à faire de plus grands efforts. D'un autre côté elle ne saurait altérer le plaisir qui accompagne la vie du collège, car nous savons par l'expérience qu'avec du bon vouloir et de l'énergie, on surmonte aisément l'obstacle.

Les changements ne se font pas seulement remarquer quant à l'importance de la préparation, mais aussi quant à la manière de nous donner le résultat de nos travaux; ce qui vient du système adopté pour la correction des devoirs. Ce système est celui des *points* qui diffère assez considérablement de l'ancien.

En jetant les yeux sur une ancienne *pancarte* on voit une file de noms chacun adapté à un titre; ainsi le premier est décoré du titre d'*Imperator*, le second s'appelle *Cæsar*, le troisième *Consul*, le quatrième *Censor*, le cinquième *Prætor*; viennent ensuite *Senatores*, puis *Equites*, enfin *Plebei*, dont le nombre était déterminé par celui des élèves de la classe. Le professeur, après avoir examiné toutes les compositions, fixe les places d'après le mérite qu'il reconnaissait à chacune d'elles sans marquer toutefois sur la liste le degré de mérite propre à chacune. Ainsi l'acquisition des grades d'honneur ne dépendait pas de la bonté intrinsèque du devoir mais de sa bonté par rapport à un autre. Pour l'*Ordo* général, le professeur revisait toutes les listes, et rassemblait tous les noms et les grades, et celui qui avait été le plus de fois *Impérator* était pre-

mier le second celui qui avait été le plus de fois *Cæsar* etc; de sorte qu'il pouvait très-bien arriver que la qualité entière des compositions de l'*Impérator* fut inférieure au mérite total de celles du consul, qui, n'ayant pas été aussi souvent *Imperator*, s'était néanmoins soutenu à une hauteur plus régulière que le premier. Par la même raison, quelqu'un pouvait être *Chevalier* dans une composition sans que ses succès fussent supérieurs à ceux d'un *Plébéien* dans un autre cas.

Le système actuel, suivi en Belgique et en France, paraît donner plus exactement à chacun ce qui lui est dû.

Maintenant plus de titres pompeux; les seuls que nous ayons sont quelques chiffres qui indiquent fidèlement la qualité de nos succès, et souvent un premier aujourd'hui est loin de penser à la distinction d'*Imperator* qui, suivant l'ancien régime, lui appartiendrait quant il comprend que le petit nombre de *points* qu'il conserve va exciter la surprise de son supérieur ou lui faire froncer les sourcils.

Voici l'explication de cette méthode de rendre compte du travail par les *points*: Dans chaque classe, sont fixés tant de matières, tant de compositions dans chaque matière et tant de points pour chaque composition. Je suppose que dans une classe on ait 10 points pour une version latine: alors le professeur considéré la version, examine les endroits les plus difficiles, et repartit sur le tout les 10 points en accordant plus aux passages qui exigent une plus grande perspicacité pour atteindre le sens.

Il en est de même pour toutes les autres matières. Chaque *point* est partagé en 10 *parties* pour pouvoir permettre une plus grande exactitude à l'égard des fautes plus ou moins considérables. Les places ensuite sont déterminées par la quantité des *points*. Lorsque le professeur veut faire l'*Ordo* général, il n'a qu'à réunir ces *points* et celui qui en a le plus grand nombre est tout naturellement premier et ainsi de suite.

Un des avantages que cette dernière méthode a sur la première est celui-ci: si quelqu'un, dans une composition vient à être malheureux, il nourrit l'espérance de prendre le dessus dans une autre et il peut très-bien se faire, ce qui arrive souvent, qu'un élève ait occupé moins souvent le premier rang qu'un autre et sur l'*ordo* général, il soit en tête, parceque le nombre de ses points est plus considérable.

NOUVELLES LOCALES.

Nos examens pour le premier semestre ont commencé mardi et doivent se terminer samedi.

La dixième compagnie du septième ba-

tailion de l'artillerie Royale est arrivée, vendredi dernier, en cette ville. Elle se compose de 70 soldats et de 5 officiers, commandés par le capitaine Carry.

Il est aussi arrivé le même jour 79 soldats avec 5 officiers : c'est un détachement du 16^{ème} régiment.

Un détachement des Grenadiers de la Garde, composé de six officiers et de 168 soldats, est parti samedi dernier, de la Rivière-du-Loup pour se rendre à Montréal.

Son Excellence le Gouverneur doit, dit-on, nommer une commission chargée de préparer un système complet de défense pour notre pays.

Il y a en, dimanche dernier à St Roch, un incendie qui a consumé deux maisons et dans laquelle une personne a péri.

La nomination des candidats pour le comté Montcalm aura lieu le 8 du courant.

ANTIQUITES.

Nous extrayons ce qui suit d'une correspondance particulière adressée à l'Ami de la Religion et datée de Rome. Si la Suisse n'a pas de Vésuve, elle a ses montagnes, qui se chargent d'ensevelir de temps en temps quelque village et même quelque ville, afin de garder des traces visibles du degré de civilisation auquel les habitants de ces bourgades étaient parvenues au moment de la catastrophe. Si cela n'est pas trop consolant pour les malheureux qui en sont les victimes, cela est du moins fort intéressant pour tous les amateurs d'antiquités.

Avanche Aventicum, l'ancienne capitale de l'Helvétie du temps des Romains, a été l'objet de fouilles nombreuses, mais il faut le dire, faites au hasard et très imparfaitement. Aujourd'hui, ce sont deux villages ou bourgades découvertes, l'une sous les eaux du lac de Neufchâtel, l'autre dans celles du lac de Zurich.

Ce qui rend l'exploration des savants réellement attrayante, c'est qu'il ne s'agit point ici d'ajouter quelques détails aux mœurs et d'usages des Romains, si bien connus décrits par les historiens, mais d'une époque beaucoup plus reculée, si reculée même que l'usage des métaux était complètement inconnu des habitants de ces malheureuses cités.

C'est dans une couche de limon de plus d'un mètre d'épaisseur qu'on trouve les débris les plus précieux de l'antique bourgade de Concise, située jadis sur les bords du lac de Neufchâtel, et aujourd'hui recouverte par ses eaux.

Des restes de pilotis démontrent que Concise avait été bâtie comme Venise. Elle avait usurpé une plaine sur le lac avec

aussi peu de crainte d'une catastrophe que la reine de l'Ariatique n'en a éprouvée en élevant ses palais au sein même de la mer.

Parmi les objets trouvés on remarque des haches de pierre, des tranchants également en pierre; quelques unes de ces pièces ont encore leur manche, en bois dur plus ou moins bien conservé, quelquefois ces manches sont en bois de cerf ou en os assez bien travaillés et sculptés avec goût.

Parmi les débris appartenant au règne minéral, on a reconnu des ossements de tous nos animaux domestiques, tel que le cheval, le bœuf, la chèvre, le mouton, le cochon et le chien. Les animaux sauvages dont les débris ont été découverts sont le cerf, l'ours, le castor, le sanglier et le chevreuil. Comme ces ossements sont évidemment des restes apportés là par les chasseurs, il est probable que la Suisse était aussi peuplée d'autres animaux dont on retrouve ailleurs des traces nombreuses, parmi lesquelles je citerai l'aurochs et le bison.

Quant aux fouilles dont le lac Zurich a été l'objet, elles présentent un intérêt tout particulier, en ce qu'elles démontrent que le métier de tisserand était déjà connu avant l'usage des métaux, et que l'agriculture n'était pas étrangère aux habitants des rives du lac bien des siècles avant l'arrivée des Romains.

Le bourg enseveli par les eaux est connu sous le nom de Robenhansen, nom qu'il ne portait probablement pas alors, l'étimologie de ce mot l'indique suffisamment.

Ce qu'il y a de curieux c'est que les restes du bourg de Robenhansen recouvrent ceux d'une autre bourgade que le feu a détruit.

C'est parmi ces débris carbonisés qu'on a trouvé le métier à tisser divers objets qui datent de la même époque que ceux dont j'ai fait mention en parlant de Concise.

Je dois mentionner des céréales également réduites en charbon, mais très-bien conservées.

NOUVELLES ETRANGERES.

Les dernières nouvelles reçues de Turin sont d'une haute gravité. On est en pleine crise ministérielle; le chef du cabinet ne peut trouver un ministre de l'intérieur. C'est en vain que M. Ricasoli est allé frapper à toutes les portes, personne n'a voulu remplir le poste vacant. On dit qu'il va résigner et que M. Katezi sera appelé à former un nouveau cabinet. Avec un nouveau ministre, Victor Emmanuel pourra-t-il travailler avec efficacité à la solution des questions pendentes et des difficultés qui surgissent de tout côtés? Il est bien permis d'en douter.

Le principal organe de l'opinion publique en Angleterre dénoue de nouveau le blocus du port de Charleston. Il regarde cette tentative comme un crime sans précédent et des plus atroces.

Malgré la solution pacifique de l'affaire du Trent, on continue les préparatifs de guerre dans plusieurs ports de la Grande-Bretagne. Plusieurs navires ayant à leur bord une quantité considérable de munitions doivent partir pour Halifax. La reddition de Slidell et Mason fait le sujet des commentaires de la presse anglaise. En général, on loue le cabinet de Washington d'avoir désavoué l'acte du capitaine Wilkes.

Les dépenses occasionnées au gouvernement anglais par l'affaire du Trent se montent à près de quatre millions de louis.

Un journal semi-officiel publié à Paris annonce que la St. Vincent de Paul va être reconstituée sous la présidence de son Eminence l'archevêque de Paris.

Le gouvernement russe, non content de tyranniser la pauvre Pologne, voudrait encore avilir son clergé dont la conduite si noble et si digne en face de ses boureaux, a excité l'admiration de tous les honnêtes gens. Ce gouvernement a donc envoyé un ultimatum à Rome déclarant que si le Pape ne condamne pas la conduite du clergé Polonais, la Russie reconnaîtra Victor Emmanuel comme roi d'Italie.

Il y a quelque temps nous annoncions la mort de Pedro V roi de Portugal. Deux frères du monarque défunt viennent de succomber à des maladies qui ont paru mystérieuses. Ces coups douloureux ont causé une grande agitation à Lisbonne.

Les Turcs viennent de donner une nouvelle preuve de leur intolérance et de leur fanatisme en maltraitant les habitants chrétiens de Tripoli. La France, qui semble être la protectrice des chrétiens du Levant, a demandé une indemnité par l'entremise de son conseil.

Le consul américain à Cadix a reçu ordre de son gouvernement de protester contre l'admission du fameux corsaire, le *Sumpser*, dans un port Espagnol.

Nous recevons des nouvelles de l'expédition du général Burnside. Partie de Hampton Road le mois dernier, cette flotte composée de 125 navires est arrivée à Eatteras. En voulant franchir le détroit de Pamlio, le commodore perdit sept navires. On croit que les pilotes de Katteras ont jeté intentionnellement tous ces navires à la côte et on les considère comme des traîtres à l'Union.

En dépit de ces obstacles, le général Burnside est parvenu à faire passer la barre à plus de la moitié de sa flotte. Des rapports veus de Katteras tendent à faire

croire que les confédérés sont pleins de frayeur et ne feront aucune résistance.

Nous apprenons que dans le mois dernier, une terrible inondation exerçait ses ravages en Californie. Tous les environs de San Francisco étaient inondés. L'eau couvrait une immense étendue de terrain clos et labouré. C'est la troisième fois que les habitans de ce pays ont à souffrir de ce fléau. De 400 à 500 personnes ont péri dans les flots.

MEXIQUE.

Dans ce temps où les puissances européennes se voient forcées d'intervenir pour rétablir l'ordre au Mexique, je crois que vos jeunes lecteurs liront avec plaisir une analyse sur l'histoire de ce pays pendant la domination Espagnole dans cette contrée, et les cinquante années de trouble et d'anarchie qui ont suivi.

Lorsque les Espagnols pénétrèrent au Mexique en 1519, le pays était riche et florissant; cette troupe d'aventuriers qui n'avaient suivi la fortune de Cortés que dans le but de s'enrichir, crut que tout leur était permis envers les vaincus et que les immenses richesses du Nouveau-Monde, étaient aux premiers prenans.

La plupart des Indiens, las du gouvernement despotique des Montésuma II, firent un accueil favorable aux Espagnols; mais ils virent bientôt qu'ils n'avaient changé de maître que pour en avoir de plus cruels, et qu'à la place d'un tyran, ils en voyaient autant qu'ils comptaient d'Espagnols au milieu d'eux.

Pendant 3 siècles, on vit 6,800,000 hommes; tel était alors la population du Mexique, soumis à une poignée d'Européens. Ceux-ci profitèrent de l'ignorance des Indigènes et de la frayeur que leurs premiers exploits avaient causée parmi eux, pour exercer avec sécurité un despotisme intolérable, qui n'était autre chose qu'une véritable anarchie militaire.

D'abord ce peuple accoutumé depuis longtemps à une servile obéissance n'osa se soulever contre le gouvernement établi, car telle était à leurs yeux, la puissance du gouvernement de l'Espagne, que rien n'aurait pu lui résister, même dans l'ancien-Monde.

Mais peu à peu les Indigènes, animés animés et excités par un grand nombre d'Espagnols qui s'étaient fixés au milieu d'eux et que les relations de famille et les intérêts politiques et religieux réunissaient sous une même bannière, se décidèrent à secouer le joug des étrangers.

La première insurrection eut lieu en 1808, c'est le fameux Hidalgo, prêtre Mexicain, qui en dirigea tous les mouve-

ments. Il remporta de brillantes victoires sur les royalistes; mais comme l'insurrection n'avait pénétré que dans quelques provinces, elle ne put avoir de suites bien facheuses pour les espagnols, et fut étouffée dans le sang des insurgés. Plusieurs autres centaines de révoltés, dirigés par les partisans d'Hidalgo, Morelos, Bravo et quelques autres, furent apaisés de la même manière, et tous ces patriotes qui s'étaient dévoués au salut de leurs concitoyens; terminèrent leur vie peu l'échafaud ou furent fusillés.

Par des mesures énergiques et souvent cruelles, les Espagnols étaient parvenus à contenir l'insurrection; mais non pas à la déraciner entièrement; car l'esprit révolutionnaire faisait de nouveaux progrès et si les partis étaient vaincus, ils n'étaient pas soumis.

Les Mexicains n'étaient plus ce peuple abruti d'autrefois quand les populations en masse n'attendaient qu'un moment favorable, pour lever l'étendard de la révolte. La fameuse défection l'Iturbide, fut le signal de ce drame sanglant qui devait se terminer par l'extinction de toute domination espagnole sur le continent.

Le Vice-roi, ayant été forcé dans les guerres précédentes, d'accorder des grades militaires aux Indigènes les plus expérimentés, se vit abandonné de ses propres troupes, et forcé à négocier.

Un congrès Mexicain s'assembla alors et avec l'approbation de toutes les législatures provinciales, décréta le mode de constitution, qui fut à peu près le même que celui des Etats-Unis. Le général Guadalupe Victoria fut élu président, et le général Bravo vice-président. Il était impossible de choisir deux hommes qui eussent plus de talents, de dignité et de modérations. C'est de cette époque, 1824 que date l'ère constitutionnelle du Mexique.

(A continuer.)

Le droit de faire grâce est le plus beau privilège de la Majesté Royale et on comprend aisément que personne ne l'exerce aussi volontiers qu'un Souverain Pontife prêtre, père, Vicair du Dieu élément et miséricordieux.

Dans presque tous les Etats de l'Europe à certaines occasions solennelles, les détenus dont le repentir et la bonne conduite offrent un gage d'amendement pour l'avenir sont l'objet de la clémence souveraine. Cet usage remonte aux premiers temps du christianisme et s'est transmis de siècle en siècle jusqu'à nous.

A Rome, une pensée éminemment chrétienne plane toujours au-dessus des coutumes et des institutions sociales: l'indifférent ne la comprend point ou la tour-

ne en dérision peut-être, mais le fidèle bénit le ciel qui l'a fait naître au sein d'une société où les lois parlent encore de Dieu. Les solennités de Noël et Pâques sont les deux plus grandes fêtes de l'année des jours de pardon, de réconciliation avec le ciel et avec les hommes: ces deux fêtes ont été choisies par les papes pour leurs actes de clémence envers les prisonniers. Voilà des siècles qu'ils ont résolu ce problème capital: faire de la punition un amendement pour le coupable, et cet autre non moins ardu, gracier le coupable pour l'amender.

Tous les ans, aux approches de Noël et de Pâques, une Commission d'hommes compétents procède à ce qu'on appelle ici la *Visita graziosa* des maisons de la ville. Cette Commission interroge patiemment chaque détenu, écoute avec bonté ses plaintes et ses vœux, pèse avec impartialité ses réponses et fait droit aux réclamations qui sont trouvées justes. Elle recueille avec un soin minutieux les renseignements des directeurs de la prison sur la conduite de chaque criminel, les relate sur le recensement général des détenus et soumet à l'approbation souveraine les actes de clémence qui pourront produire d'heureux effets sans offrir de dangers pour la société.

Cette visite a eu lieu Jeudi 19; les résultats n'en sont point encore connus, mais ce que le peuple romain connaît bien, c'est le grand cœur de Pie IX. (*Correspondance de Rome.*)



A VENDRE
AU BUREAU DE L'ABELLE
LE CHANSONNIER
DES COLLEGES
MIS EN MUSIQUE.

Prix, en gros. 2 sch 3d.
. détail 3 sch.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abelle paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abelle.

AGENTS :

A Sainte-Thérèse. M. A. Dagenais.
A la Pointe-Lévi. M. E. Clément.
A la Petite-Salle. M. G. Giroux.
Chez les Externes. M. C. Gingras.
ANSELME BOUCHER, Gérant.